

LE SECRET D'ORSANDRE



K. Valdenaire-Barthélemy

K. Valdenaire-Barthélemy

Le Secret d'Orsandre

© K. Valdenaire-Barthélemy, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8626-4

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

L'aventure au coin de la rue

Attablé devant son petit déjeuner, Axel remuait sans entrain sa cuillère dans sa tasse de chocolat chaud. L'œil morne, il contemplait le logo de l'équipe de foot des trolls islandais reproduit sur le paquet de céréales posé devant lui. Bien que fan de cette équipe, le garçon n'eut pas le courage de lire l'article qui lui était consacré. La perspective de sa rentrée en classe de première ce jour même avait en effet durablement assombri son humeur. Méditant amèrement sur le sens – ou plutôt l'absence de sens – de la vie, il passait en revue les choses désagréables que l'on ne peut éviter lorsqu'on est un adolescent de seize ans : le lycée, les examens, les parents toujours sur le dos...

La voix flûtée de sa mère le conforta dans son opinion :

— Dépêche-toi, mon petit chaton ! Tu vas finir par être en retard, lui rappela Sophie d'un ton enjoué.

Ces paroles renforcèrent l'exaspération du garçon :

— « Petit chaton », et puis quoi encore ? s'indigna-t-il à mi-voix. Je donnerais vraiment n'importe quoi pour échapper à cette vie pitoyable !

À ce moment-là, il était loin de se douter que son souhait allait être très rapidement exaucé...

Une heure plus tard, Axel était assis à côté de sa mère, qui le conduisait au lycée dans sa petite voiture électrique à travers les rues embouteillées du quartier latin, à Paris. Sophie travaillait en effet non loin de là : elle enseignait la littérature elfique à l'Université de la Sorbonne. À l'image de son véhicule, d'un vert pomme peu discret, Sophie ne passait pas inaperçue : petite rousse aux yeux bleus, souriante, dynamique, elle attirait immédiatement la sympathie. Axel avait hérité de son caractère ouvert et de ses innombrables taches de rousseur. Mais il dépassait sa mère d'une tête. Sans être immense, il était en effet assez grand pour son âge. Pour le reste, il avait des yeux clairs, d'une couleur bleu-vert peu commune, des cheveux bruns à reflets roux, continuellement en bataille, et un

menton volontaire qui lui donnait un air décidé.

Sophie lança un rapide coup d'œil dans le rétroviseur avant de doubler le cycliste qui était devant eux, un jeune faune coursier portant un T-shirt jaune fluo. Dans la voiture, la radio fonctionnait en sourdine, déversant un flot de musique bientôt suivi des informations matinales. Soudain, une voix tonitruante trancha avec celle, bien plus policée, du présentateur du journal des actualités. Son attention captée, Sophie monta le son de la radio :

« Vous autres, humains, devriez enfin comprendre que la Terre ne vous appartient pas. Depuis trop longtemps vous exploitez sans vergogne les richesses de notre planète. Votre cupidité, couplée à votre arrogance, mène le monde à sa ruine. Pour de nombreux peuples, les conséquences seront tragiques... Mais pourquoi vous en soucieriez-vous ? Pourquoi renonceriez-vous au profit, au confort ? Après tout, vous survivrez sans doute aux catastrophes que vous êtes en train de provoquer. Hélas ! On ne peut en dire autant des autres habitants de la Terre : réalisez-vous seulement que la fonte des glaces résultant du réchauffement climatique signifie purement et simplement la mort de mon peuple ? »

Le journaliste reprit la parole d'un ton détaché :

« C'est en ces termes virulents que Thrym, le roi des géants-du-givre, s'est exprimé hier devant le Parlement européen à Strasbourg. S'il est vrai que les eurodéputés ont officiellement écouté son discours avec la plus grande attention, tous ne semblent pas éprouver en privé le même respect pour ce personnage, que certains n'hésitent pas à qualifier de rustre arriéré, ignorant des réalités économiques... »

Agacée par ces attaques contre le roi des géants-du-givre, à qui elle donnait entièrement raison, Sophie s'exclama avec véhémence :

— « Un rustre arriéré », c'est vraiment n'importe quoi ! Thrym a entièrement raison. Ses revendications sont tout à fait légitimes. Je ne supporte pas ces journalistes et hommes politiques qui le traitent comme un être inférieur, une créature stupide que l'on peut berner aisément. Si l'on ne fait rien pour les aider, les anciens peuples disparaîtront. Et les hommes feront semblant de les regretter, tout en se réjouissant d'avoir pu mettre la main sur leurs richesses et leurs terres !

Bien qu'il partageât l'opinion de sa mère, Axel jugea plus prudent de ne pas relever ses propos. Connaissant l'intérêt passionné que Sophie portait aux anciens peuples, il n'avait pas envie de la lancer dans un interminable discours qu'il connaissait par cœur. Il se contenta donc d'éteindre la radio, non en tournant le bouton comme l'aurait fait toute personne normale, mais simplement en le lui ordonnant mentalement. Sophie poussa un soupir d'exaspération :

— Combien de fois faut-il te dire de ne pas utiliser ta magie pour un oui ou un non ? Tu finiras par te faire prendre au lycée et tu auras de sérieux problèmes, l'avertit-elle.

Axel possédait en effet un talent certain pour se faire obéir des objets. Cette aptitude, assez pratique en soi, constituait une source inépuisable d'étonnement autant que d'inquiétude chez ses parents. Certes, le don de magie existait depuis l'aube des temps. Mais il était maintenant de moins en moins fréquent chez les humains, et ceux qui en étaient dotés n'attiraient guère la sympathie de la population. Pour cette raison, Sophie préférait que son fils reste discret sur ses pouvoirs.

Le garçon laissa son regard errer à travers la fenêtre de la voiture. Il aperçut une famille de lutins, qui peinait à se frayer un chemin parmi les humains, manquant à chaque pas de se faire écraser :

— On dirait des korrigans, affirma Sophie, qui les avait également vus. Il est pourtant bien rare d'en apercevoir en plein Paris, si loin de leur réserve !

Comme la plupart des membres de leur peuple, les korrigans répugnaient en effet à se rendre dans les grandes villes humaines et quittaient rarement le territoire auquel ils étaient rattachés. La plus célèbre réserve de korrigans se trouvait non loin de la forêt de Brocéliande, en Bretagne. Au fil des ans, elle était devenue un haut lieu touristique, où les humains emmenaient leurs enfants se distraire. Si l'on était chanceux, on pouvait y voir des korils, des kornikaneds, des poulpikans et bien d'autres individus du petit peuple de cette région. Certains lutins, moins sauvages, acceptaient contre rétribution de se faire photographier en compagnie de touristes.

Cette réserve était loin d'être unique. Il y avait de nombreux autres lieux de ce genre à travers le monde, dans lesquels les humains, sous couvert de protéger les derniers représentants des anciens peuples, les avaient en réalité parqués pour mieux les contrôler. Depuis quelques décennies, un tourisme de masse s'était

ainsi développé : on partait en safari photo dans le Rømsdal en Norvège, où se trouvait une réserve d'elfes, ou bien en Afrique du Sud, sur les traces des abatwas – de minuscules êtres qui chevauchent des fourmis –, ou encore dans des parcs aquatiques, qui avaient fleuri un peu partout le long des côtes méditerranéennes, et où quelques malheureux tritons et sirènes devaient s'exhiber à longueur de journée pour le plus grand plaisir des vacanciers. Certes, les habitants des réserves avaient parfaitement le droit de vivre ailleurs et de participer aux activités humaines, comme les manifestations sportives par exemple. Mais, dans l'ensemble, la majorité d'entre eux préféraient vivre à l'écart des hommes. La célèbre équipe de foot des trolls islandais était à la fois une exception et un exemple à suivre. Enfin, si la plupart des anciens peuples vivaient sous la domination humaine, certains, comme les fées ou les géants-du-givre, avaient cependant réussi à garder jusqu'à présent leur indépendance et leur territoire, se protégeant ainsi de la curiosité envahissante des hommes.

Il se trouvait cependant fort heureusement des humains qui déploraient cette situation et défendaient les droits des anciens peuples. Les parents d'Axel en faisaient partie. Vincent et Sophie Dunois détestaient ce genre d'exhibitions, qu'ils jugeaient dégradantes. « Ces peuples existaient avant l'apparition des hommes, répétaient-ils souvent. La Terre était à eux. Nous leur avons tout pris. Il ne faudrait pas en plus les ridiculiser et aller les observer comme des phénomènes de foire. » Axel ne pouvait que leur donner raison, même si, dans son cœur, il rêvait de mieux connaître certains de ces mystérieux peuples préhumains.

Suivant la famille de korrigans des yeux, il reconnut soudain un garçon blond, qui marchait sur le trottoir.

— Arrête-toi ! demanda-t-il à sa mère. Je viens de voir Tristan.

— Dis-lui de monter, proposa gentiment cette dernière. Je vais vous déposer tous les deux devant le lycée.

— Si cela ne te dérange pas, je finirai plutôt le chemin à pied avec lui. D'ailleurs, nous sommes presque arrivés.

— Aucun problème, dit Sophie avec une légère pointe de déception dans la voix.

Axel eut un petit sourire. Il savait que sa mère appréciait particulièrement

l'humour et la culture de Tristan. Elle disait de lui qu'il avait la classe d'un elfe, ce qui n'avait rien d'étonnant car du sang elfique coulait en effet dans les veines du garçon.

Sophie s'arrêta en double file avant de s'adresser à son fils, qui avait déjà un pied sur le trottoir :

— À ce soir, mon petit chaton et bonne chance ! s'exclama-t-elle joyeusement et – malheureusement pour son fils – sans aucune discrétion.

Poussant un soupir agacé, Axel lui fit un signe de la main avant de s'éloigner aussi vite que possible d'un pas raide. Hélas, Tristan avait tout entendu.

— Salut *petit chaton* ! ricana ce dernier.

— Et encore, je dois m'estimer heureux. Imagine qu'elle m'appelle « cochonnet » ! rétorqua Axel d'un air résigné.

Les deux garçons échangèrent une poignée de main.

— Ma mère est adorable mais elle me tape parfois sur les nerfs, confia Axel.

— Moi, je la trouve plutôt amusante, déclara Tristan.

Son ami fit une moue dubitative.

— En tout cas, elle l'est beaucoup plus que la mienne, assura Tristan.

— Ce n'est pas difficile, approuva Axel avec une petite grimace.

La mère de Tristan était infirmière. Les cheveux blond clair et les yeux gris comme son fils, Anna Valreg avait dû être belle dans sa jeunesse mais avait maintenant un visage marqué, fatigué. Contrairement à Sophie, qui avait l'humour facile, elle était stricte, exigeante, et ne riait que rarement. Le père de Tristan, Nils Valreg, était d'une nature plus souple. Mais il voyageait beaucoup pour son travail et Tristan le voyait peu.

Les deux amis se remirent en marche. En chemin, un panneau publicitaire retint leur attention. Une ondine légèrement vêtue prenait un air extasié en serrant amoureusement contre elle un baril de plastique vert :

Depuis que vous utilisez la lessive « Eau Limpide », nous pouvons à nouveau nous ébattre dans les rivières. Merci !

Axel émit un grognement indigné :

— Ces publicitaires nous feraient avaler des grenouilles, s'exclama-t-il. Des ondines qui nous remercient de polluer les rivières avec nos lessives... On aura tout vu !

— Mais de quoi te plains-tu ? Cela prouve au moins que tout le monde commence à prendre en compte la cause des anciens peuples. Et en plus, la fille est canon, rétorqua Tristan en détaillant les formes avantageuses de la jeune ondine.

Axel ne put qu'approuver. Les naïades, ondines et nymphes passaient en effet pour être les plus jolies créatures qui soient.

Les deux garçons parvinrent en vue de leur établissement. Après en avoir franchi les grilles, ils se dirigèrent sans hésitation vers la cour du lycée, adjacente à celle du collège. En chemin, ils rencontrèrent un groupe d'élèves de sixième, qui avaient l'air un peu perdus. Ces derniers s'écartèrent prudemment pour les laisser passer :

— Ma parole, ils sont de plus en plus petits, constata Axel en se retournant pour observer les jeunes collégiens, qui croulaient sous le poids de volumineux cartables. On était tout de même plus grands à leur âge, non ?

— À mon avis, c'est plutôt nous qui avons vieilli, lui assura Tristan en haussant légèrement les épaules.

Après cette première journée de cours, Axel rentra chez lui en empruntant des rues calmes afin d'éviter la circulation et le flot dense des passants du boulevard Saint-Michel. Perdu dans ses pensées, il heurta de plein fouet au coin d'une rue quelqu'un qui courait en sens inverse. L'individu, qui ne devait pas mesurer plus d'un mètre, tomba à la renverse en poussant un piaaillement strident.

— Je suis vraiment désolé, s'écria Axel en se précipitant au secours de ce piéton qui avait eu la malchance de croiser sa route.

Mais ce dernier ne lui répondit pas : se redressant vivement, il enfonça son chapeau sur sa tête et prit la fuite sans demander son reste. Axel n'eut que le temps d'apercevoir les traits de son visage : un teint noiraud, un nez retroussé, des yeux profondément enfoncés dans leurs orbites et des oreilles pointues

caractéristiques du petit peuple. Encore un korrigan ?

Alors qu'il allait se remettre en marche, le garçon aperçut un sac en toile que le lutin avait sans doute oublié dans sa fuite. Il s'en empara et se précipita à la suite de son propriétaire. Mais malgré sa rapidité, il ne réussit pas à retrouver la moindre trace du lutin. Axel jeta un rapide coup d'œil à l'intérieur de la besace, qui ne semblait contenir que deux objets de faible valeur : une petite boîte blanche de calissons d'Aix-en-Provence ainsi qu'un carnet relié en cuir rouge. Axel haussa les épaules et se résigna à rentrer chez lui en emportant le sac du lutin.

Une fois à la maison, le garçon se prépara un copieux goûter – le maigre repas de la cantine, bien insuffisant pour un jeune homme en pleine croissance, était en effet déjà loin. Puis il s'installa sur le canapé du salon et alluma la télévision. Il tomba sur une chaîne qui diffusait de l'information en continu. Une nouvelle en particulier retint son attention :

« C'est avec une profonde émotion que nous vous informons de la mort d'Urien Sorel, président de l'Association de protection des anciens peuples, l'Apap », annonçait la journaliste avec un air sincèrement chagriné. « Agé de 55 ans, il a été retrouvé mort hier soir à son domicile. Les circonstances de sa mort ne sont pas encore élucidées. Certaines sources proches de l'enquête parlent d'assassinat rappelant le mode opératoire utilisé par le terrible mage noir, Asor, dont on n'avait plus entendu parler depuis de nombreuses années. Ce crime odieux est-il la preuve de son retour ? Tout le monde le redoute. Mais rien n'est encore certain et il faut laisser du temps aux enquêteurs. Pour rappel, Urien Sorel avait créé l'Apap à la fin du siècle dernier, pensant qu'il fallait agir au plus vite pour lutter contre les effets dévastateurs de la pollution humaine sur les conditions de vie des anciens peuples. Toute sa vie, il avait ainsi combattu pour la défense des droits des peuples minoritaires, à travers notamment son engagement pour la protection de leur habitat naturel, ce qui l'avait amené à jouer un rôle très actif lors des précédentes conférences mondiales sur l'environnement. Ces derniers mois, il ne s'était pas ménagé pour préparer le prochain Sommet de la Terre, qui se déroulera fin septembre à New York, parvenant à y faire participer pour la première fois les représentants des principaux anciens peuples. Et maintenant, nous laissons la parole à Daniel Poupon, son successeur pressenti à la tête de l'Apap. »

Le visage avenant et plutôt rond d'un homme aux cheveux blonds frisés, âgé